

romaine, surtout des environs de Naples. Leur costume pittoresque, leur foi démonstrative nous font rêver de Sainte-Anne-d'Auray et de nos Bretons. Ils ont élu leur domicile autour des murs sacrés, ils ne les quittent ni le jour ni la nuit. Dans les basiliques ce sont des foules suppliantes qui se succèdent sans interruption et qui prient tout haut et qui chantent dans toutes les langues. Avant hier, nous avons rencontré, unis ensemble, huit ou dix pèlerins italiens, formant un total de trois mille hommes. Les chanoines de l'insigne Basilique chantaient leur office, dans la merveilleuse chapelle que vous savez, les trois mille criaient vers Dieu de leur voix fortement timbrée, nous faisons de notre mieux, de notre côté, pour faire monter jusqu'au ciel nos ardentés supplications. Je ne sais, cher et vénéré Directeur, si votre oreille si délicate eût été pleinement satisfaite, mais nos âmes à nous chantaient, nous nous sentions remués jusqu'à l'intime, nous éprouvions une de ces émotions profondes que l'on ne peut raconter; du reste, les trois mille, dans l'immensité de Saint-Pierre, ne paraissaient qu'une poignée. Et nous ? Oh ! nous, nous employons un innocent moyen stratégique pour masquer notre petit nombre : après avoir prié pieusement aux portes saintes et pieusement baisé le sol, nous entrons sur deux lignes, bien régulières, comme dans nos processions angevines et je vous assure que nous ne faisons point du tout mauvaise figure.

Notre petit groupe va à merveille et est édifiant plus que je ne puis le dire. Parce que nous sommes les fils de Mgr Rumeau, nous sommes ici vraiment gâtés : des jeunes gens du cercle catholique, les secrétaires des Eminentissimes cardinaux Ferrata et Satolli, nous ont, tour à tour, accompagnés dans nos visites jubilaires et, hier, Mgr Radini-Tedeschi lui-même a daigné venir nous conduire et présider à Sainte-Marie-Majeure. Quelques instants après, nous chantions notre *Te Deum* d'actions de grâces à Saint-Jean-de-Latran, notre jubilé était terminé; nous avions eu, le matin, la messe et la communion générale de nos pèlerins à Saint-Pierre, et, comme il convenait, à l'autel national de sainte Pétronille. Tout petits que nous soyons, nous nous sentions les représentants de la France à Rome, les représentants de notre cher et beau diocèse, les représentants de nos parents et amis, laissés là-bas dans notre doux Anjou. Oh ! comme nous avons prié avec tout notre cœur ! Oh ! les bons et doux moments, dans la compagnie du Bon Maître, à deux pas de la confession de saint Pierre, à deux pas du Vatican où Pierre, sous le nom de Léon XIII, continue le magistère ininterrompu mais aussi le martyre, quasi ininterrompu, des vicaires de Jésus-Christ sur la terre.

Vite, une ou deux nouvelles encore, et je m'esquive. Un prêtre de notre pèlerinage et moi, nous avons eu la bonne fortune de pénétrer jusqu'à l'Eminentissime cardinal Rampolla. Il nous a reçus avec une bonté touchante, nous a félicités d'avoir pour évêque « le bon Monseigneur Rumeau » et nous a prêché l'union dans le combat, si nous voulons la victoire.

Vu encore, au Vatican, Mgr Pifféri, sacriste de Sa Sainteté et son confesseur. « Je voyais le Pape il y a quelques instants, nous a-t-il